

Irma meurt en 1937. Benoît se marie une seconde fois, trois ans plus tard, à Marguerite Roberge. Sa nouvelle épouse lui attire tellement d'élèves qu'il n'a plus le temps de pratiquer. Pendant toute sa carrière, il n'a jamais pris de vacances. Ce fut un coup très dur pour lui quand il dût prendre sa retraite en 1954. Pendant soixante ans, il avait rempli les fonctions d'organiste. Il ne vivait pleinement que lorsqu'il touchait "ses orgues". Il continua néanmoins à donner des cours d'orgue jusqu'à ce qu'une paralysie le rende invalide. Il mourut en 1965 à l'âge de 83 ans; il est enterré à Montréal.

Voilà un très bref compte rendu de la vie d'un grand personnage acadien qui n'oublia jamais son pays d'origine. Fortement attaché à son église, il était, de caractère, humble et même doux à l'excès. Il fondait dans les murs, si on peut dire ainsi, lorsqu'on l'approchait. Benoît Poirier passa par la misère bien des fois; il le dit lui-même dans une de ses lettres. Mais toujours il en est ressorti avec une détermination profondément chrétienne et inébranlable. Après une si longue carrière au service de l'église, il eut, semble-t-il, une fin ignominieuse. Citons Paul Surette:

Après une messe, quand Poirier se préparait à jouer la sortie, le père Martin s'interposa, poussa ce premier hors du banc et joua lui-même ce moment. La nature très sensible de Poirier fut profondément blessée. Avec un saignement de nez, il s'en revient chez lui découragé et murmurant que tout était fini.

Peu après, les journeaux annoncèrent sa retraite à Notre-Dame. Cette retraite, achevée si honteusement, mit fin à 33 ans de services à cette église ainsi qu'à une carrière d'organiste commencée soixante années auparavant, à l'âge de 14, 15 ans.

Epilogue

Afin de commémorer le centenaire de Benoît F. Poirier et l'installation des orgues Louis Mitchell dans l'Eglise St-Simon et St-Jude, nous nous proposons d'avoir, durant l'été 1982, une exposition qui nous permettra de savoir ce que fut ce grand artiste acadien. La commémoration de ces deux événements artistiques de 1882, dans le village de Tignish, sera d'autant plus marquée par un récital l'orgue Louis Mitchell des oeuvres de Benoît F. Poirier par le grand organiste montréalais, Christopher Jackson.

Pendant tout l'été, on pourra se procurer la biographie de Benoît Poirier écrite par Paul Surette, et un livret souvenir sur les orgues de Tignish, préparé par moi-même. Alors, chers lecteurs, soyez des nôtres cet été pour souligner ce grand événement acadien.